

La page de la femme

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **60 (1950-1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La page
de
la femme

FEMMES D'ACTION

Par Dora Bourquin

Il ne faut pas oublier que si, maintenant, la voie s'ouvre (ou s'entrouvre!) aux femmes qui, aux postes de commande, rendent de si grands services, on le doit à celles qui, aux temps héroïques de la vocation féminine, ont frayé le chemin. Beaucoup d'entre elles n'ont connu, au travers de difficultés sans nom, que la période ingrate des semailles. Elles se sont heurtées à l'incompréhension, au sarcasme, aux préjugés tenaces, à la toute-puissante force d'inertie.

Elles ne se sont pas laissées rebuter. Et l'une d'elles, la Doctoresse Champendal, incarne admirablement l'esprit qui, toutes, les anime: lorsqu'elle donne, en 1905, à cinquante femmes et jeunes filles, son premier cours, elle développe cette parole d'un psaume: «*Mon œuvre est pour le Roi...*» Elle place ainsi d'emblée son auditoire devant la noblesse d'une vocation désintéressée au service du prochain.

*

C'est en hommage à ces femmes — et à d'autres, car on ne peut les nommer toutes! — que l'Alliance des Sociétés Féminines suisses ¹⁾ a publié le livre: «*Frauen der Tat 1850—1950*», au moment de son cinquantenaire.

Voici évoquées pour nous *Hélène von Mülinen*, la «mère du féminisme», dont le leitmotiv est: «*Und lieben kann man ja immer;*» *Elisabeth Baumgartner*, qui prend en mains la défense et l'éducation de la femme-paysanne; *Eugénie Dutoit*, l'apôtre et l'«Amie» de la jeune fille; *Sophie Hauser*, qui parcourt toutes les vallées de la Suisse, créant des centres d'art, de «*Heimatwerk*»; *Regina Kägi*, la créatrice et le pilier de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière; *Else Züblin*, la «mère du soldat», et d'autres encore...

Voici *Pauline Chaponnière-Chaix*, qui a consacré 22 années de sa carrière à l'Alliance, dont elle disait: «*Ce que l'Alliance a fait pour nous, avant tout, c'est de nous rapprocher les unes des autres, bourgeoises et ouvrières, femmes de loisir et travailleuses, ouvrières de l'intelligence et ouvrières de la main: toutes nous avons découvert qu'il y a entre nous un lien que rien, s'il plaît à Dieu, ne pourra rompre...*» Le trait suivant donne, mieux que de longs commentaires, un aperçu sur cette personnalité si attachante:

Veuve, sans enfants, ayant vécu auprès de son mari malade un long calvaire, elle sent qu'elle ne peut vivre la vie oisive des femmes de son milieu et de son temps; après avoir pris le brevet de diaconesse, elle se consacre aux malades et aux délinquantes. «*A Versailles, un soir, elle charge une jeune sœur de veiller un malade âgé et stipule qu'il sera probablement nécessaire de le sonder pendant la nuit. Sans rien dire, la sœur s'installe pour sa garde nocturne. Le lendemain matin, sœur Pauline s'informe s'il a fallu faire un sondage; on lui répond: «heureusement pas, j'ai prié toute la nuit, parce que je ne sais pas sonder.» Et sœur Pauline de répliquer: «Eh bien, ma sœur, continuez à prier, mais apprenez à sonder...»*

Voici *Emilie Gourd*, fille du philosophe Jean-Jacques Gourd, qui a de qui tenir en matière de préoccupation sociale: son grand-père, le pasteur Bert, de Gênes, fut un des premiers à préconiser et à mettre en pratique les œuvres sociales, en opposition aux pratiques philanthropiques et protectrices d'alors. Aux côtés de sa mère, elle fait partie de l'Union des Femmes; avec sa sœur, elle suit à l'Université les cours de son père, et ceux d'Edgar Milhaud. Puis, tout à coup, l'idée suffragiste s'empare d'elle, et c'est à l'action en faveur du suffrage féminin qu'elle consacrera désormais le plus clair de ses forces. Avec passion, mais aussi avec un sens inné de la justice; avec une foi primesautière et absolue; mais avec une pleine conscience des nuances complexes de la vie. Elle est trop intelligente pour n'avoir pas saisi de prime abord que le suffrage ne saurait être un but en lui-même, et

A l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

L'A. S. I. D. vient d'installer ses bureaux au home pour infirmières âgées nouvellement créé par elle à Genève, «La Roseraie». Sa nouvelle adresse est donc:

Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés
25, avenue de la Roseraie
Genève
Téléphone: (022) 5 12 32

¹⁾ Voir Revue de la Croix-Rouge suisse de janvier.

n'a de sens que s'il sert une cause plus grande: la protection de la femme et de l'enfant, et du faible en général; la lutte contre tous les fléaux antisociaux; l'accès des femmes à toutes les carrières.

Elle rencontre, dans son propre milieu, des haussements d'épaule et des sourires. Elle ne se laisse pas démonter. Elle s'intéresse à l'aide aux filles-mères, à la création d'un foyer d'accueil pour les prostituées.

Polémiste, journaliste, conférencière de talent, maniant aisément les langues étrangères, pacifiste convaincue, véritable «figure de proue», elle incarne les aspirations d'une élite. Elle sème...

«La doctoresse»

De la doctoresse *Marguerite Champendal*, on n'ose presque pas parler: car ceux qui l'ont connue savent bien que parler d'elle c'est la trahir... Il est significatif que son nom même ait fini par disparaître de la bouche de ses proches, et qu'on parle d'elle en disant: *la doctoresse*... Son œuvre est là, dans une inspiration, une ligne, au-delà de sa personne.

En la voyant, au premier abord, on était comme transpercé: il semblait que l'âme était soumise à un examen radioscopique impitoyable; et ce n'était pas toujours confortable... Mais vite on se rendait compte que la clairvoyance avec laquelle elle vous «auscultait», était une forme de l'amour: l'amour du chirurgien qui, de son bistouri acéré, délivre le malade de son mal; l'amour de St-François d'Assise lorsqu'il recevait deux jeunes pèlerins dans l'ordre et leur disait: «Toi, Pèlerin, tu demeureras dans les voies de l'humilité; et toi, Ricerio, tu serviras tes frères!»; l'amour du Christ pour le jeune homme riche, lorsqu'il lui disait: «Va et vends tes biens...»

On connaît l'œuvre de «la doctoresse». Elle fait sauter les conventions établies, elle devance son temps... Elle se poursuit aujourd'hui dans le modeste local où, comme autrefois, on reçoit à la «Goutte de lait» les mamans anxieuses et l'on prépare pour elles les biberons qu'elles vont emporter; dans le ministère des petites «Bon-Secours» qu'on voit enfourcher leur bicyclette pour les «visites en ville»...

«Si l'œuvre commencée doit exister»... disait la doctoresse, Dieu y pourvoira... si elle tombe, c'est qu'elle n'est pas utile.»

Dieu a pourvu. L'œuvre continue.

Elle continue dans le cœur des élèves qu'elle a tant aimées, et auxquelles elle adressait ce dernier message: «...En pensant à moi, oubliez mes défauts — mes lacunes — mais rappelez-vous tout ce que je rêvais, tout ce que je désirais pour vous — *tout*, et pourtant cela se dit en un mot: *Servir*.

PETITES NOUVELLES FÉMININES

L'université de Strasbourg vient de créer une chaire de radio-activité et de chimie nucléaire. C'est Mlle Dr Marguerite Perey, descendante d'une ancienne famille vaudoise, qui l'occupe. Sa chaire et son laboratoire deviendront un centre de recherches physiques, chimiques et biologiques destinées à rendre à la médecine et à l'industrie des services toujours plus importants en dehors des applications redoutables de la désintégration de l'atome.

*

On n'a pas oublié les remous provoqués dans les milieux littéraires par la publication du livre «Leur Sale Pitié», récit d'un séjour dans une institution d'infirmes. Son auteur, Micheline Peyrebonne, est complètement sourde et a été muette jusqu'à l'âge de 21 ans. Elle prépare maintenant, dans sa modeste petite chambre à Montrouge un deuxième ouvrage.

*

Fribourg possède sa première avocate, Mlle Madeleine Droux, qui se penchera sur tous les problèmes concernant le sort de la femme et de l'enfant, et très particulièrement sur ceux de la veuve et de l'orphelin.

*

La ville de Sion possède sa première femme-médecin en la personne de Mme Daphné d'Allèves-Valsangiacomo, diplômée de la Faculté de Milan, qui vient de recevoir son diplôme fédéral et a ouvert son cabinet de consultation à Sion.

*

Rappelons enfin que, à Genève, Mlle Blanche Richard fonctionne depuis plusieurs années comme juge au Tribunal de l'Enfance, et que, à Lausanne, Mme Rochat-Schopfer est depuis 13 ans juge-suppléante au Tribunal de district. Depuis décembre 1949, elle est juge en titre. «Je ne puis m'empêcher», disait-elle lors d'une récente interview, «de souhaiter que cette coutume se répande dans les autres cantons. J'ai tout lieu de croire que, dans une vingtaine d'années, aucun reporter ne songera plus à venir interviewer une femme-juge, tant la chose sera entrée dans les mœurs!»

*

Comment va-t-on équiper les volontaires féminins des secours sanitaires?

Le 8 février dernier, une commission d'habillement constituée par les écoles et les associations d'infirmières s'est réunie afin de discuter de questions concernant l'habillement et l'équipement des femmes appartenant aux secours sanitaires volontaires.

*

Infirmières, samaritaines, éclaireuses, femmes et jeunes filles désireuses de servir votre pays, inscrivez-vous comme secouriste sanitaire volontaire auprès de votre école, de votre association ou au Secrétariat central de la Croix-Rouge suisse.